



HAL
open science

Littoral-rétro-Littoral #3. Habiter, Négocier, Bâtir !: Le marais breton +4,1°

Amélie Nicolas, Chérif Hanna

► To cite this version:

Amélie Nicolas, Chérif Hanna. Littoral-rétro-Littoral #3. Habiter, Négocier, Bâtir ! : Le marais breton +4,1°. Master. Littoral-rétro-Littoral, Ecole nationale supérieure d'architecture de Nantes, France. 2023. hal-04423349

HAL Id: hal-04423349

<https://hal.science/hal-04423349>

Submitted on 29 Jan 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0
International License

Littoral-rétro-Littoral #3

Habiter, Négocier, Bâtir

Si le désir de rivage a, depuis le XIXe siècle, participé à l'urbanisation littorale et à une intensification des politiques de développement économique en direction du tourisme, des loisirs et de la villégiature balnéaire, le rétro-littoral reste, quant à lui, moins visible et certainement sous dépendance de l'économie du rivage.

Confins de la métropole Nantes-Saint-Nazaire, semis de bourgs entre marais et bocage, villes de passage pour rejoindre la côte, les représentations attachées à ce territoire de second rideau sont plutôt disqualifiantes aujourd'hui. Elles pourraient changer, notamment dans la perspective d'une métropole littorale nord-sud (allant possiblement du marais guérandais au pays d'Olonne, en passant par l'aire urbaine de Saint-Nazaire, le marais breton, le pays de Retz et le pays de Monts).

Les deux rideaux sont intimement liés et sont aussi très différents ; formes urbaines, équipements, paysages productifs, gouvernance, modes d'habiter et pratiques sociales. Pourtant, ils forment un ensemble, qui considéré comme tel, autorise une nouvelle projection politique, économique, sociale et urbaine qui ne serait plus uniquement réduite au modèle balnéaire dominant du littoral.

L'enjeu de ce studio porte sur la possibilité de concevoir des projets architecturaux et urbains dans des territoires où la commande (publique ou privée) n'existe pas ou peu, et où l'architecte est peu présent. Une telle situation implique que les architectes se dotent de nouvelles méthodologies pour comprendre et qualifier ces territoires afin de créer des leviers de redéploiement économique, urbain et social. Il s'agit aussi de s'engager dans la reconnaissance d'un besoin, mais aussi d'un droit à la ville et à l'architecture.

Avec ce studio, notre pari collectif est double :

- celui de croire au rôle des sciences humaines et sociales et de l'enquête (documentaire et de terrain) dans toutes les phases du projet. Par l'enquête, les étudiants produisent une représentation au plus proche des réalités de ces territoires et des justes conditions de sa transformation.
- et celui d'avoir un certain rapport au projet, en acceptant de quitter les modèles et outils issus de nos contextes métropolitains et en repensant certainement les processus de son élaboration.

Ce studio s'appuie sur une démarche pragmatique qui vise ainsi à repenser les outils projectuels en conjuguant l'apprentissage du métier d'architecte avec la négociation, l'expérimentation et la recherche in situ. Il s'agit de vérifier en arpentant le terrain le caractère inapproprié des modèles normatifs pour s'inscrire dans une démarche plus inductive et plus disruptive.

Ce sont des questions qui touchent, plus fondamentalement, au déplacement du rôle de l'architecte, du projet et aux représentations qui en sont faites. Nous amenons les étudiants à aborder ces questions qui nous semblent comporter de forts enjeux en matière de recherche architecturale et urbaine.

#3e édition_Le marais breton, +4,1°C

Le marais breton est une terre humide, entre le trait de côte et le rivage continental. C'est un territoire façonné depuis le XIe siècle en paysage travaillé et productif. Il est aujourd'hui

largement délaissé mais porte toutes ces traces.

Locus horridus (lieu hérissé ; qui fait peur), lieu de la répulsion, lieu de *supers-titio* et de maladie, troublantes eaux dormantes, lieu du malheur, territoires improductifs et malsains, terres de miasmes, d'eaux stagnantes, méphitisme et anti-hygiénisme. Le marais a mauvaise réputation. Mais il est aussi un refuge. Le marais est un lieu double: lieu d'hostilité et d'espoir

Les établissements humains se sont installés en retrait du trait de côte à l'abri des terres submersibles. Les îles et le rivage continental se sont développés. L'urbanisation littorale et le désir de rivage ont modifié cette peur et ont effacé l'intérêt de l'abri rétro-littoral.

Le marais, espace de nouvelles appropriations par les assèchements du Moyen-Age, est par définition un territoire nouveau. Les seigneurs cédaient des terres aux vilains contre une rente faible, et autorisaient les serfs à faire paître les animaux en communs en échange de corvées. Les vilains étaient plus libres que les serfs. De territoires malsains et improductifs, ils deviennent des territoires d'espoir et de liberté. La gestion hydraulique et économique du marais a donné lieu à une certaine forme de communs ou à des modèles coopératifs très innovants.

Refuge social, le marais, repaire de brigands, des bandits qui ont peuplé un territoire méprisé, souillé. L'invention d'une certaine liberté a été possible. On peut penser le marais comme refuge. A l'écart mais encore libre.

Le titre de l'édition de cette année sonne fort. Soumis à des tensions socio-environnementales fortes et imminentes, le territoire du marais breton vendéen est en danger. Il est alors légitime que l'architecte s'engage à apporter des réponses concrètes aux questions de submersion marine et d'inondabilité menaçants ce territoire.

Les deux années précédentes, notre travail sur le marais breton avait plutôt porté sur les relations socio-économiques entre littoral et rétro-littoral, même si les fragilités et vulnérabilités environnementales étaient bien présentes. Elles étaient cependant comme en fond de plan. Cette année, le curseur de la vulnérabilité socio-climatique du marais a été au cœur de nos réflexions. Ce changement marque certainement une conscience autre de ces questions, que nous nous engageons à considérer non plus comme un futur probable, mais comme un levier, concret, de projection des transformations du territoire. Au mois de février 2023, nous avons organisé une semaine de projet intensive avec les étudiant.es du master Ville et Territoire de l'ensa Nantes et de l'Université de Nantes (équipe enseignante : Chérif Hanna, Fabienne Legros, Amélie Nicolas). Nous avons travaillé sur la Barre-de-Monts, épice de risque de submersion du marais. Le sixième rapport du GIEC allait bientôt sortir. La rencontre avec le maire de la Barre-de-Monts nous a fortement interpellés quand un étudiant lui a demandé ce qu'il désirait pour sa commune à l'horizon 2030, et lui de répondre « je ne devrais pas vous dire ça, car ce n'est pas entendable ici, mais, ce que je souhaiterais pour ma commune, c'est organiser son évacuation ».

Les productions des étudiant.es se sont concrètement emparées de ces projections, et nous avons voulu continuer cette perspective dans l'édition du studio Littoral-rétro-Littoral ce semestre. Concrètement cela voulait dire d'enquêter sur ces risques, d'engager une approche pragmatique, articulant enquête de terrain, documentation socio-technique et recherches métriques. Cela engageait aussi un travail de représentation *ad hoc*. Le terme « submersion » est un générique, comment lui donner une consistance empirique ? Nous avons calculé les hauteurs de digues, regardé l'état des brèches, représenté les scénarios de débordement et d'écoulement des eaux, pris au sérieux la micro-topographie du marais, enquêté sur l'état des débats dans le territoire, sur les perceptions des acteurs publics et des habitants sur ces

questions.

C'est en relation avec tout ce travail que les étudiant.es du studio ont engagé des projets et des postures d'architectes, des programmations innovantes et ajustées, et des propositions architecturales oeuvrant dans un ensemble à portée stratégique.

Trois enjeux majeurs communs ont porté les projets :

1. Ré-inventer l'habitat

Les changements climatiques et la montée des eaux risquent fort de nous faire repenser ces espaces d'abri rétro-littoraux.

2. Ré-inventer l'économie

Une économie associant littoral et rétro-littoral et qui est marquée par les enjeux et les formes de la submersion marine, de l'intensification des inondations et de l'érosion littorale.

3. Retournement

La valorisation d'espaces oubliés, parfois relégués, et un travail sur l'enjeu de réputation.

Détours sud-américains. Les invités argentins et uruguayens du studio

Cette édition a été marquée par un temps de workshop intensif entre le 11 et le 20 avril, et qui, cette année, nous a permis d'accueillir dans le studio quatre architectes argentins et uruguayens.

En pleine période de mobilisation des étudiant.es et des enseignant.es, avec un blocage de l'école et l'organisation d'une pédagogie différenciée pour le semestre, l'arrivée de nos collègues d'Amérique du Sud a été un grand moment d'effervescence. Ce workshop s'est d'emblée annoncé comme bilingue, français et espagnol. Nos étudiant.es, qui pour certains n'avaient jamais appris l'espagnol, ont joué le jeu de l'écoute, des temps ralentis de la traduction, et surtout ont pris au sérieux les contextes de références et les cultures du projet architectural et urbain de nos invités.

Rubèn Cabrera et Margarita Trlin, de la Facultad de Arquitectura, Diseño y Urbanismo de la Universidad del Litoral (Santa Fe, Argentine), Bernardo Martin et Luigi Orregoni de la Facultad de Arquitectura, Diseño y Urbanismo de la Universidad Federal de la República (Montevideo, Uruguay) sont venus à Nantes dans le cadre d'un programme de coopération pédagogique et scientifique PREFALC (Programme France Amérique Latine Caraïbes) porté par la Fédération des Maisons des Sciences de l'Homme et le Ministère français des Affaires Etrangères. L'ensa Nantes est partenaire et pilote de ce programme qui met en relation nos trois établissements d'enseignement supérieur et de recherche. Il a l'objectif sur deux ans (2022-2024) de mettre en œuvre une coopération pédagogique et scientifique par la mobilité des enseignant.es-chercheur.es engagés dans le projet. Chaque partenaire organise deux missions pédagogiques et scientifiques dans sa propre école ou faculté en relation avec les sujets et territoires de projet qu'il propose comme un cadre de réflexion commun. Le sujet et les perspectives d'actions proposées par le studio Littoral-rétro-Littoral ont ainsi été le premier espace de réflexion commun, à l'occasion de ce workshop intensif.

Ce workshop intervient dans la seconde séquence du studio. Les étudiant.es du master ont passé les six premières semaines du studio à arpenter le territoire, à rencontrer les personnes, à approcher la topographie, à produire des cartes hydrographiques, à détailler des situations singulières, etc. Une forme de prise de conscience s'est mise en place. La présence de certaines

installations, la position relative des ouvrages, des bâtiments, des arbres, des rivières commence à prendre un sens.

Le workshop est un moment de la prise de risque, le moment de la (ou des) proposition(s). « Et si on faisait ça, alors ça se passerait comme ça ». Il consiste à construire des fictions, ou à se raconter des histoires, à imaginer des suites à ce que l'on a compris et vu sur place. Le workshop c'est le conditionnel, choisir certaines options, en mettre d'autres de côté. Ainsi se dressent des hypothèses de plus en plus valides, les intuitions se confirment progressivement par l'expérience du réel. Les étudiant.e.s ont pu énoncer, au cours de ce workshop, des enjeux prioritaires pour ce territoire demain, exprimer des choix programmatiques associés à des traductions spatiales et architecturales.

Il n'est donc pas impossible que vous trouviez, dans la lecture de ces ouvrages, des références ou des questionnements, emprunts des cultures architecturales et urbaines de nos collègues latino-américains, et faisant désormais partie du bagage de nos étudiant.es.